

Ouverture de la rencontre Jean-Claude Bernier

Je suis très heureux qu'Andrée m'ait invité ce matin aux rencontres « Chimistes et citoyens » et c'est en tant que représentant de la Société Chimique de France que j'ouvre avec elle cette journée de discussions, de réflexion et aussi j'espère de propositions.

Le numéro de septembre 2011 de l'Actualité Chimique posait parfaitement les différents aspects du dialogue entre la chimie et la société et il rendait compte des résultats de la très intéressante consultation participative initiée par la commission Chimie et Société.

On va se retrouver aujourd'hui autour d'une démarche pro active : construire le dialogue avec deux préoccupations essentielles La communication et l'éducation, traduites par les deux thèmes :

- Quelle culture chimique pour le citoyen
- De la méfiance à la confiance

De quoi s'agit-il en somme ? Ici dans cet amphi, nous sommes une majorité de chimistes mais aussi des citoyens. Notre éducation, notre pratique du métier durant des années nous ont rendus lucides sur les aspects positifs de notre science et de notre industrie chimique mais aussi sur ses côtés négatifs. Nous sommes à l'aise dans nos laboratoires ou nos usines car nous savons que la prévention des risques est prise en compte et que les précautions vis-à-vis de l'hygiène, de la sécurité et de l'environnement sont de plus en plus présentes.

Statistiquement nous prenons moins de risques au travail qu'en prenant chaque matin la voiture pour nous y conduire. Nous ne sommes pas majoritaires, car malheureusement nous sommes en 2011 dans une société où la méfiance et la défiance vis-à-vis de la technologie et de la science ont engendré peurs et rejets même si ceux-ci sont irrationnels et infondés.

Les exemples ne manquent pas l'interdiction et le rejet des OGM en France malgré le rapport de l'AFFSA et celui des experts européens qui semblent t-il pèsent moins fort devant les politiques que les gesticulations d'un démonteur de Mac – Do . Pour les ondes électromagnétiques, l'arrêt de la cour de Versailles en 2009 sur le démantèlement d'une antenne d'opérateur de téléphonie mobile en raison (je cite) « de la crainte légitime que constituait l'impossibilité de garantir l'absence de risque sanitaire » est devenu un modèle de jurisprudence ubuesque.

Le principe de précaution inscrit dans la constitution depuis 2005 n'est que la traduction politique de l'évolution des mentalités au cours de ces 50 dernières années vis-à-vis de la science, de la technologie et pis de l'industrie. Nous sommes passés de l'après- guerre pendant laquelle nos parents ont vécu durant 5 ans une épreuve morale et physique intense aux « 30 glorieuses » pendant lesquelles la reconstruction du pays, le renouveau industriel avaient primé sur le confort matériel, la consommation, le cocooning et le tout et tout de suite où nous sommes arrivés maintenant, 70 ans après. Avec ces attitudes et le vieillissement de la population, l'aptitude au changement et au développement perd des points. Les cas de NIMBY (Not In My Back Yard) comme disent nos amis américains, se multiplient avec rejet de l'industrie manufacturière même de tendance écologique ! Non au parc d'éoliennes qui me gâche le paysage, non à la bio-raffinerie dans mon village près de mon Jardin. Même Obama et l'administration américaine ont pris en juin la décision de ne plus subventionner le bioéthanol américain mais pas d'interdire d'en consommer. De l'éthanol oui mais ne venant pas de mes terres !

C'est à nous à tenir compte de cette évolution, on peut la regretter, mais il faut expliquer , mener des actions phares pour montrer les côtés positifs de la chimie dans la santé, dans les énergies nouvelles, dans les produits bio – sourcés, en ne cachant nullement les aspects négatifs mais en insistant sur la balance Avantages/risques.

En cette Année Internationale de la Chimie, nous avons été nombreux à sortir de nos tours d'ivoire, à rencontrer les jeunes, à parler dans les lycées et collèges à discuter avec le public, nous avons ressenti ces craintes ces interrogations, nos explications n'ont pas toujours convaincu, mais elles sont de petites graines qui peuvent pousser et faire réfléchir. En 2012 je vous invite à continuer et à amplifier ces contacts, c'est bon pour la chimie mais c'est bon aussi pour nos concitoyens.